

**Conférence sur la mission sociale 2010**  
**‘Transformer nous-mêmes et la société en charité et justice’**

**21 août 2010**

**Discours introductif de Lesley-Anne Knight, Secrétaire générale, Caritas Internationalis**

**‘Valeurs et changements sociaux dans le monde de l’après-crise’**

Mesdames et messieurs

Je suis ravie d’être avec vous à Singapour à l’occasion de cette Conférence sur la mission sociale, organisée par Caritas Singapour.

En préparant ma visite, cette semaine, j’ai consulté un guide afin d’en savoir plus sur Singapour, et voici la première chose que j’ai lue : “Singapour est un **petit** pays sur une **petite** île.”

Le guide présente ensuite une longue liste de statistiques impressionnantes attestant la position de Singapour parmi les principaux centres financiers et les pays les plus riches du monde. Mais c’est cette première phrase qui m’a fait réfléchir sur le fait que l’on ignore souvent la valeur de ce qui est petit dans ce monde de plus en plus mondialisé, où ‘plus grand’ est invariablement associé à ‘mieux’.

Mon point de vue est évidemment celui d’une **petite** personne qui travaille dans **le plus petit** pays au monde. L’Etat de la Cité du Vatican s’étendant sur moins d’un demi-kilomètre carré, Singapour paraît bien grand à mes yeux!

Il y a plus de 30 ans, l'économiste britannique E. F. Schumacher a publié un ouvrage innovant intitulé "*Small is Beautiful*", (ce qui est petit est beau). Or, je ne suis pas une experte en économie, mais j'aime certaines idées exprimées dans cet ouvrage.

Schumacher expose le concept de "petit au sein du grand", en affirmant que, si elles veulent bien fonctionner, les grandes organisations devraient se comporter comme un groupe de petites organisations liées les unes aux autres. A mon avis, cela résume très bien la façon dont Caritas Singapour et Caritas Internationalis opèrent. Caritas Singapore Community Council est la confédération qui réunit les nombreuses organisations catholiques engagées dans l'action caritative et communautaire à Singapour. Caritas Singapour est à son tour membre de la confédération Caritas Internationalis.

Caritas Internationalis représente, dans son ensemble, l'une des plus grandes organisations humanitaires du monde, mais nous sommes constitués de 164 organisations plus petites. Nous sommes, j'en suis convaincue, un parfait exemple de "petit au sein du grand".

Il est vrai que la confédération Caritas comprend quelques unes des plus grandes organisations d'action humanitaire et de développement, mais elle comprend aussi un grand nombre d'organisations parmi les plus petites, qui font souvent un travail remarquable dans des milieux qui sont parmi les plus dangereux et difficiles au monde. Nous avons Caritas Iraq qui s'occupe de nouveau-nés et d'enfants sous-alimentés dans ce pays déchiré par la guerre; nous avons Caritas Pakistan qui aide les réfugiés qui fuient les violences de la vallée de Swat; Caritas Ouzbékistan, l'un des plus petits de nos membres, a été confrontée récemment à une grave crise humanitaire à la suite des violences ethniques commises dans le voisin Kirghizistan; l'un de nos membres les plus récents, Caritas Samoa, a dû faire face au tsunami dévastateur survenu en octobre dernier; et, bien sûr, Caritas Haïti a été au

centre des actions de secours et de reconstruction à la suite du séisme catastrophique survenu au début de l'année.

Toutes ces petites organisations Caritas peuvent compter sur le soutien de l'ensemble de la confédération, coordonné par notre Secrétariat général au Vatican.

Les petites organisations font à leur tour la grande force de la confédération Caritas. Elles nous assurent une présence locale pratiquement dans tous les pays du monde. Elles nous permettent d'intervenir rapidement et efficacement lors d'une catastrophe, et leur expérience auprès des pauvres donne à Caritas Internationalis une voix respectée et véridique sur la scène internationale. C'est important parce que Caritas ne se limite pas aux interventions en cas de crise humanitaire, nous essayons aussi de contribuer à la création d'un monde meilleur.

S'il y a une bonne chose que l'on doit tirer de la crise financière qui a dévasté le monde au cours des deux dernières années, c'est bien l'attention nouvelle que l'on prête à l'éthique et aux valeurs, et c'est ce qui nous fait sans doute espérer le plus qu'un monde meilleur est possible.

Maintenant, je voudrais examiner quelques unes des valeurs qui sont à la base du travail de Caritas Internationalis et comment celles-ci sont traduites dans l'action.

J'ai cité plus haut l'ouvrage de Schumacher "*Small is Beautiful*", le sous-titre est "*Economics As If People Mattered.*" (une économie qui place l'homme en son centre). A la suite de la crise financière mondiale, l'idée de systèmes plaçant "l'homme au centre" n'a jamais été aussi pertinente.

Schumacher fait le lien entre certaines de ses idées en matière d'économie et les principes du bouddhisme, mais il a été aussi fortement influencé par la doctrine sociale de l'Eglise, et il s'est en fait converti au catholicisme en 1971.

Le respect de la personne humaine est une valeur centrale de l'enseignement social catholique.

La préoccupation pour la personne humaine est ce qui manquait de toute évidence aux stratégies et aux décisions qui ont entraîné la crise financière. L'attention a été focalisée sur les mécanismes financiers, les profits, les bonus, tout sauf les êtres humains alors que c'est à leur porte que le malheur frappe, surtout à celle des pauvres ou de ceux qui ont pris des prêts qu'ils n'arrivent pas à rembourser et qui finissent par perdre leurs modestes économies et leur habitation.

Caritas pense que tous les systèmes sociaux et économiques devraient servir le bien commun plutôt que les intérêts des élites minoritaires. Nous affirmons que la moralité d'une société peut être jugée à l'aune de la façon dont elle traite ses membres les plus vulnérables. Par notre action humanitaire et nos campagnes de plaidoyer, nous exerçons une option préférentielle pour les pauvres, en privilégiant les affamés, les faibles, les marginalisés et les persécutés.

Si nous commençons à voir les enjeux mondiaux en termes de 'personnes' – en termes de vies individuelles – il est bien plus probable que nous commençons à éprouver une vraie compassion pour les personnes touchées. La compassion, qui veut dire "souffrir avec", bien sûr, va de pair avec une autre valeur centrale, la solidarité : nous nous sentons responsables des autres en vertu de notre interdépendance comme membres de notre humanité commune.

Lorsque nous éprouvons réellement la souffrance des autres, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous poser des questions sur les raisons de cette souffrance. Il ne suffit pas de simplement alléger la souffrance, nous devons nous attaquer aux causes et faire de notre mieux pour éviter des souffrances futures.

Lorsque nous creusons les causes principales de la souffrance que Caritas rencontre aujourd'hui, la même question surgit: que nous examinons les conflits, les changements climatiques, le VIH/sida, les migrations ou les catastrophes naturelles, la pauvreté apparaît toujours comme une cause ou un effet, et souvent les deux.

La pauvreté, sous ses maintes formes, est donc un sujet clé pour nous. Nous observons tous les enjeux mondiaux du point de vue des pauvres et nous visons à transformer les systèmes économiques, politiques ou culturels injustes qui perpétuent la pauvreté.

Notre Secrétariat général et nos bureaux de New York et de Genève mènent des actions de lobbying auprès des Nations Unies, des institutions internationales et des gouvernements afin que ceux-ci reconnaissent leur obligation morale à mettre fin au scandale de la pauvreté dans le monde.

Nous menons des campagnes en faveur du commerce équitable et de l'annulation de la dette, et incitons les gouvernements à honorer leurs engagements à augmenter la dépense pour l'aide au développement. Nous voulons que l'aide vise à pourvoir aux vrais besoins des pauvres, et non pas aux exigences des élites de la société ou aux intérêts nationaux des pays donateurs. L'aide devrait être dispensée sans conditions, en respectant les structures et les capacités existantes.

De plus, nous demandons que les nations les plus pauvres jouent un rôle plus important dans leur propre développement, qu'elles soient mieux représentées auprès des principales institutions internationales, comme les organisations des Nations Unies, la Banque mondiale, le FMI et l'Organisation mondiale du commerce.

Caritas est convaincue que le développement devrait se baser sur une compréhension complète de la personne humaine,

englobant les éléments spirituel, psychologique, affectif, physique, matériel et économique. Nous nous efforçons de développer la personne intégrale, en aidant les personnes à exploiter toutes leurs capacités afin qu'elles puissent utiliser efficacement leurs ressources locales et pourvoir à leurs propres besoins.

La croissance économique est sans aucun doute un facteur de développement, mais ce n'est pas tout. Alors quand nous lisons dans les journaux – comme il est arrivé dernièrement – à propos des taux de croissance “spectaculaire” en Afrique, nous devons nous demander ce que ces taux de croissance représentent pour la population la plus pauvre du continent. S'ils ont encore faim, si les enfants ne sont toujours pas scolarisés, s'ils continuent de mourir de maladies que l'on peut prévenir, alors la croissance économique n'aura fait qu'enrichir les plus riches. La croissance économique doit être accompagnée par le changement social authentique s'attaquant aux problèmes de l'injustice et de l'inégalité.

Par l'intermédiaire de ses organisations membres locales, Caritas promeut le développement de la société civile dans les pays où il est nécessaire de rappeler aux gouvernements qu'ils ont le devoir de protéger et de s'occuper de leurs citoyens. La société civile a un rôle important à jouer pour assurer que la croissance et le développement profitent à tous les secteurs de la société.

Il faut, par ailleurs, se méfier des propos relatifs à la croissance économique en Afrique qui pourraient faire croire aux pays les plus riches du monde qu'ils peuvent revenir sur leurs obligations envers l'aide au développement. Par exemple, il y a dix ans, les pays donateurs avaient promis de fournir les fonds pour assurer l'éducation primaire à tous en Afrique, mais ils n'ont donné qu'un cinquième des 11 milliards USD promis aux pays à revenu faible de l'Afrique subsaharienne. La perspective qui se présente aujourd'hui est que 23 millions d'enfants ne seront pas encore scolarisés d'ici

à 2015, date butoir pour les objectifs du Millénaire pour le développement.

Caritas Internationalis demande que l'engagement à réaliser les OMD soit confirmé avec urgence ; nous ferons d'ailleurs pression sur les dirigeants mondiaux lors de la réunion du Sommet des OMD à New York au mois de septembre.

Caritas voit le monde comme **une seule famille humaine unie** et croit que nous avons tous le devoir moral d'aider les souffrants.

Comme je l'ai dit plus haut, la pauvreté est une question omniprésente dans notre travail. Maintenant, je voudrais parler un peu de comment les valeurs telles que l'option pour les pauvres et le respect pour la personne humaine déterminent la façon dont Caritas travaille dans certains domaines prioritaires.

Par exemple, en intervenant lors de catastrophes humanitaires, nous ne nous limitons pas à nous engager dans des opérations de secours d'urgence, nous examinons aussi comment la pauvreté rend les personnes particulièrement vulnérables, et nous nous employons à mettre en place des stratégies de préparation aux catastrophes et de réduction des risques.

Le séisme d'Haïti en est un exemple frappant. On dit souvent que ce ne sont pas les tremblements de terre qui tuent les personnes, mais les immeubles. Beaucoup de personnes sont mortes en Haïti simplement parce qu'ils habitaient dans des bâtiments de mauvaise qualité qui se sont écroulés sur elles. Il suffit de comparer le bilan des morts en Haïti et celui du séisme bien plus puissant qui a frappé le Chili quelques semaines plus tard : plus de 200 000 morts en Haïti, moins de 500 au Chili.

En abordant la question des changements climatiques, Caritas adopte aussi une approche en faveur des pauvres, centrée sur les personnes. Pour nous, les changements climatiques, ce n'est pas seulement un problème scientifique ou économique. C'est un problème qui concerne les **personnes** dont les maisons fragiles sont emportées par les inondations ou ravagées par les ouragans, les **personnes** dont les récoltes ont été détruites, le bétail décimé ; les personnes qui sont forcées de quitter leur pays d'origine en quête de vivres.

Caritas demande non seulement un accord visant à réduire de manière importante les émissions de gaz à effet de serre, elle œuvre aussi pour la **justice climatique** en cherchant des solutions qui privilégient les besoins des pays les plus pauvres, en termes de stratégies d'adaptation et de préparation aux catastrophes, et des financements pour un développement durable.

Les changements climatiques représentent un facteur de plus en plus important pour une autre question prioritaire: les migrations. Mais là encore, le cœur du problème, c'est la pauvreté. Une économie mondialisée a tendance à considérer la main-d'œuvre simplement comme un produit parmi d'autres qui peut être importé et exporté à volonté. Pour Caritas, les travailleurs migrants sont des personnes : des maris, des épouses, des mères, des pères, des fils et des filles. Nous défendons leur droit de se déplacer librement en quête de travail, mais nous nous opposons avec véhémence à la migration forcée, en particulier à la traite des femmes et des enfants.

Caritas dispense l'aide et l'accompagnement psychosocial aux travailleurs migrants, et mène des campagnes pour renforcer les canaux légaux de la migration et les mesures visant à améliorer l'intégration. Nous centrons en particulier notre attention sur la **féminisation de la migration**, qui a vu un nombre de plus en plus élevé de femmes quitter leur

famille pour travailler à l'étranger, par choix ou par coercition. Caritas organise une importante conférence internationale sur les migrations qui se tiendra au Sénégal au mois de novembre.

Dans notre lutte contre le VIH/sida, il est de la plus haute importance d'adopter une **approche centrée sur la personne et empreinte de compassion**. Il est évident que la solution à la pandémie du VIH dépendra en partie du développement scientifique de nouveaux traitements, mais les soins aux personnes vivant avec le VIH/sida et la prévention de nouvelles infections dépendront de notre capacité de travailler en étroite collaboration avec ceux qui sont exposés aux risques d'infection et qui sont souvent des personnes pauvres vivant en marge de la société. Caritas s'emploie aussi à faire en sorte que les solutions scientifiques, aussi bien en termes de diagnostic que de traitement, soient à la portée de tous ceux qui en ont besoin. En particulier, nous menons des campagnes pour améliorer l'accès aux médicaments antirétroviraux 'adaptés aux enfants', les outils de diagnostic et la prévention de la transmission du virus mère-enfant.

Enfin, dans le domaine du **rétablissement de la paix**, des mesures, modestes mais importantes, ont été prises par des personnes courageuses travaillant avec leurs frères et sœurs, au-delà des divisions raciales, ethniques et religieuses, pour servir ceux qui sont dans le besoin. Au Moyen-Orient, par exemple, Caritas a participé à un certain nombre d'initiatives visant à réunir les représentants de diverses religions. Nous avons pris part à un 'Convoi pour la paix' à Gaza, où des rabbins, des imams et des prêtres ont distribué le matériel des camions humanitaires, notamment des kits d'hygiène fournis par Caritas Jérusalem.

Je pourrais continuer à donner beaucoup d'autres exemples du travail que nous effectuons, mais le point fondamental que j'essai de souligner est que, quelle que soit la question, la solution aux problèmes mondiaux doit toujours se fonder sur

le principe de respect de chaque personne humaine. Nous devons reconnaître que nous faisons tous partie d'une seule humanité et que chaque individu est un membre précieux de cette famille. Si nous voulons construire un monde meilleur, il faut que nos gouvernements, nos institutions internationales, nos systèmes financiers, nos multinationales respectent tous ce principe.

Nous devons apprendre à apprécier 'le petit au sein du grand'.